

Mieczysław Żywczyński

"Miscellanea commemorativa", Grzegorz XVI, Rome 1948 : [recenzja]

Collectanea Theologica 21/2-3, 368-375

1949

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

semielocutiones coget. Probabile vero videtur ita fuisse non solum in prima eius haereticae transformationis periodo, quae est obiectum nostrae dissertationis, sed per totum tempus eius malitiosae ac desperatae luctae... cum antesignanis doctrinae ecclesiasticae.

In bonum A. computari debet, quod sollicita cum praeparatione ad susceptum problema accesserit, et consequenter revisionem opinionum usque huc de Pelagii doctrina soteriologica tam apud catholicos, quam heterodoxos vigentium perduxerit. Nil mirum igitur, si eventus optatos obtinuerit.

His aliisque, quae afferi possint, perpensis, concludere licet, dissertationem, de qua est sermo, valde utile et laudabile in nostra literatura theologica ulterius conamen statuere.

Dubitare etiam libet, an post tam minutiosam Commentarii analisim possit quis aliquid, ab A. intactum vel omissum invenire. Aliud est, quod hanc vel illam quaestionem quis adhuc aliter interpretari ac illustrare possit.

In literatura polyglotta versatur A. libere ac tute; in citatione autem fontium insolita acribia atque magna accuracione distinguitur.

Jan Czuj

GREGORIO XVI. *Miscellanea commemorativa*. Edition des P. P. Pères Camaldules de l'abbaye de St. Grégoire al Celio. Rome, 1948. XVII + 456 et 560.

Le 1. juin 1846 le pape Grégoire XVI mourut, les 15 années de son règne appartenaient à l'un des longs pontificat de l'histoire. Il semblait que le centième anniversaire de sa mort passerait inaperçu. Pourtant comme il s'est montré, on travaillait déjà à le rappeler au monde.

Les Camaldules auxquels Grégoire XVI appartenait avant son élévation au trône pontifical, s'occupèrent de ce travail dont le résultat sont 2 importants volumes de traités écrits par 26 auteurs.

Les temps de Grégoire XVI (1831—1846) étaient sans nul doute importants dans l'histoire de l'Eglise. Il régna pourtant entre deux révolutions, une période que l'on peut diviser en deux phases: l'une éfâçant une révolution, pendant qu'on en préparait une autre. Lamennais et le commencement du mouvement chrétien-social basé sur le développement de la question sociale en général, le prompt développement du nationalisme et du libéralisme surtout en Italie et en Allemagne, les dernières années des états purement conservatifs de l'Europe occidentale et centrale, voilà les principaux caractères de cette époque. Voilà ce qui doit éveiller l'intéret de l'historien à savoir quelle fut l'attitude du pape envers ces problèmes. Mais ce pontificat n'est pas seulement intéressant à ce point de vue. Déjà en 1913 l'historien allemand Fritz Vigner souligna la grande importance de Grégoire XVI dans l'histoire du développement de l'idée sur l'infailibilité du pape. Pour nous, Polonais, il y a encore l'attitude du pape vis à vis des deux insurrections de 1831 et 1846 qui entre en jeu, car en ces deux occasions il s'est prononcé d'autorité.

Cependant, nous chercherions en vain dans ce livre l'étude de ces questions, ce n'est pas une monographie collective de son gouvernement, ce n'est qu'un recueil d'essais et d'articles traitants divers sujets mais ni tous ni les plus importants problèmes concernant Grégoire XVI. Il est difficile de dire pourquoi on agit ainsi, mais le fait est que seulement une partie des plus importants problèmes grégoriens a été traités dans ce livre. Grégoire XVI attend encore son monographe si l'on ne compte pas (à côté d'anciens écrits genre plutôt panegyrique) la plus récente histoire des papes du XIXème siècle par le professeur de l'université de Münster, l'abbé Joseph Schmidlin en 1933. Elle a été cependant basée presque exclusivement sur un matériel déjà imprimé et incomplet.

L'édition camaldulienne se compose de deux parties. La première est consacrée à l'activité pour ainsi dire intérieure du Pape (t. I. et un article du t. II. en tout 15 essais). La seconde est consacrée à la politique de l'Eglise (9 articles). La rédaction

de cette oeuvre laisse un peu à désirer. Certaines questions sont traitées deux fois (p. ex. la législation dans les Etats pontificaux est traitée par P. Ciprotti t. I., 113 ssq. et par P. Dalla Torre t. II. 31 ssq. Au sujet de l'éditeur du célèbre *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica* du protégé du pape, Moroni, écrit G. Croci t. I, 135 ssq. et D. Federici ib. 170 ssq. sur les mérites du pape pour l'art il y a un couple d'articles supplémentaires (t. I.) mais indépendamment de cela P. Dalla Torre au t. II 93 ssq. etc.). En plus il arrive, rarement toutefois, que les auteurs de ce travail ne s'accordent pas entre eux, ainsi selon Croci (I. 135) la mère de Moroni était une Bencerini, mais d'après l'avis de Federicio elle se nommait Benessini (I. 172). Dalla Torre parle de réformes sérieuses et progressives dans l'Etat pontifical du temps de Grégoire XVI (I. 29 ssq.) mais Ghisalberti dit qu'il n'y en avait pas de sérieuses (II. 123 ssq.). En outre le niveau des articles de ce livre est très inégal: à côté d'essais superficiels basés on ne sait sur quoi, quoique énonçant des jugements catégoriques, nous avons des articles fonciers vraiment scientifiques. Quoique les éditeurs ont laissé semble-t-il aux auteurs toute liberté d'écrire (ce qui est visible dans l'article de Ghisalberti et de Negro), cependant dans la plupart des écrits ici placés, la tendance apologétique ressort distinctement. Même des historiens catholiques exprimaient parfois sur Grégoire XVI des jugements assez sévères (p. ex. Schidlin) l'historiographie libérale et nationaliste italienne le faisait d'autant plus. L'ensemble des auteurs du livre dont nous parlons prit une position diamétralement opposée, mais pas toujours heureuse. Les uns le défendent soulignant les mérites de Grégoire XVI quant à la conservation des objets d'art, ce que pourtant personne ne mettait en question, du reste d'autres papes le faisaient aussi, oubien polemisant avec des adversaires qu'on ne nomme pas, sans preuves aucunes et parfois sans présenter vraiment ce que l'on avait à redire à ce pape.

Les remarques ci-dessus concernent le livre entier. Il est clair que nous ne pouvons pas entrer ici dans une minutieuse appréciation, cela dépasserait le cadre d'un compte rendu et sou-

vent même la compétence de son auteur, Nous noterons seulement quelques remarques prises entre beaucoup d'autres qui se présentèrent durant la lecture de ce livre. A. Bartoli ajouta à un article superficiel „Gregorio XVI antichità e le belle arti (I. 1 ssq.) 97 pages d'indication des documents sur l'activité du camerlingat concernant la collection et la conservation des objets d'art. Les titres pour la plupart ne disent pas grand chose, mais l'ensemble prouve beaucoup d'intérêt et de travail du camerlingat en cette matière. G. Bozzetti présente les rapports du pape avec Rosmini (G. XVI e Rosmini I. 99 ssq.). Ici c'est l'introduction apologétique qui choque. P. Ciprotti Cenni sulla legislazione di Gregorio XVI (I. 113 ssq) présente des généralités et parle superficiellement du regne de Grégoire XVI.

La très importante question de la défense de la foi du temps de Gr. XVI. a été aussi traitée superficiellement par. M. Cordovani (Gr. XVI difensore della fede. I. 123 ssq). Le résumé de la doctrine p. ex. de Lamennais disant qu'il se révoltait contre l'autorité (all'autorità) induit en erreur.

E. Jesi, P. Lefèvre, P. Perali et R. Fausti donnèrent des détails sur ce qui jusque là n'était connu qu'en général sur Grégoire XVI comme mécène de l'art, sur quoi cependant Lefèvre et Fausti ont ajouté des données de sources. — A. Mercati (Ip polito Rossellini e Gr. VI, I. 289 ss.) parle du célèbre égyptologue en un travail modèle et foncier. Sur les artistes de Rome de ce temps parle A. Munoz en une esquisse générale (Roma al tempo di papa Gr. XVI, I. 305 ssq).

S. Negro donne un joli essai (Gr. XVI. nei sonnetti romaneschi di G. Gioacchino Belli I. 329 ssq.) mais il y a ici trop d'assertions apodictiques, souvent manquants de base (p. ex. 334—35 un tableau trop sombre des Etats pontificaux, 348 des cancans sur Moroni, 350 et 360 des jugements injustes sur Gr. XVI, p. ex. qu'il sentait ue la tâche de gouverner était un état audessus de ses forces). Silvio Negro a une singulière méthode scientifique, il traite quelques énoncés de Belli comme source historique, il en rejette d'autres, mais dans les deux cas il agit ainsi selon ce qui lui semble et non selon les sources, ni même au

moins selon la littérature concernant ce sujet. Et cependant cette question méritait d'être traitée plus sérieusement, ne fut-ce que parceque la plupart des méchants contes sur Gr. XVI. ont été lancés dans le monde justement par Belli. Disons entre parenthèse, que l'auteur ne connaît pas le livre de son prédécesseur sur le même sujet E. Bovet (éd. en 1898). G. Constantini traite une affaire importante (Gr. XVI. e le missioni, II. 1 ssq.) mais après une introduction générale il donne seulement „un giro nel campo delle missioni“, c. à. d. la chronologie des ordonnances surtout des nominations papales, se basant en tout sur un matériel imprimé. L'auteur ne remarqua pas que cette floraison des missions était aussi le résultat de la paix en Europe après 1830, quoique sans aucun doute il y a aussi des mérites du pape sur ce point, mais cela a été déjà remarqué autrefois (surtout Goyau et Schmidlin).

La dissertation de P. Dalla Torre (*L'opera riformatrice ed amministrativa di G. XVI, t. II. 29 ssq.*) a un caractère foncier et fondamental, l'auteur y ajouta une bibliographie bien assemblée. Il démontre que le gouvernement de Gr. XVI n'était pas aussi conservatif qu'on le dit souvent, qu'au contraire on fit beaucoup dans la législation et l'organisation de l'Etat de l'Eglise pour la question scolaire et l'assistance publique, pour les sciences et l'art. Ce travail a malheureusement des manques sérieux. Sans même dire qu'il ne cite presque pas de sources et qu'il ne fait pas attention à la nécessité d'une étude comparative des affaires dont il s'occupe. Que du temps de Gr. XVI on édita une série d'ordonnances dans les Etats pontificaux, c'est donc un phénomène normal. Ensuite il est curieux que la plupart de ces ordonnances proviennent des années 30, elles ont remarquablement diminué dans les années 1840, et justement les reproches faites à ce gouvernement concernent surtout cette seconde période. Puis l'objection principale posée aux Etats pontificaux était, que tout était régi par des prêtres et que tous les meilleurs postes étaient entre leur mains. Ce reproche est fait par S. Negro p. ex. même dans le livre dont nous parlons. L'auteur n'a pas étudié ce reproche, quoique cela appartenait avant tout au

thème de son travail. Les déductions de l'auteur sont souvent tendues et non motivées, p. ex. l'affaire des chemins de fer n'était pas dutout si simple qu'il le dit (p. 84—85), les rapports de l'ambassadeur d'Autriche Lützow qui pourtant n'était pas hostile au gouvernement de l'Etat pontifical nous montrent qu'il en était tout autrement.

Pour ne pas entrer dans d'autres détails il suffit de souligner que l'étude suivante du prof. de l'université de Rome A. M. Ghisalberti (Gr. XVI e il Risorgimento italiano, t. II. 123 ssq.) renverse les déductions de Dalla Torre et donne droit aux assertions de ce même Schmidlin dont le livre ne fut pas grandement approuvé par Dalla Torre.

G. Hoffmann donne dans son travail foncier (Papa Gregorio XVI e la Grecia, t. II, 135 ssq.) l'histoire des espérances et puis des ennuis résultants de l'avènement d'Otton de Bavière au trône de Grèce.

L'un des travaux les plus fonciers a été donné par R. Lefèvre (S. Sede e i colloqui dello czar Nicola I nei documenti vaticani, 1843—46, t. II, 150 ssq.) en ajoutant en registres ou en entier les sources vaticanes en rapport avec ce sujet. L'auteur soutient contre Boudou, que „il movente principale che indusse lo czar in Italia“ était l'affaire du mariage de la Grande duchesse Olga. Grand dommage qui l'auteur quoique connaissant parfaitement les sources vaticanes n'ait pas étudié aussi d'autres sources si ce n'était que celles imprimées, il n'aurait pas si facilement renversé les déductions de Boudou. Ce manque de connaissance c'est vengé sur l'auteur. Il a notamment édité en entier la relation sur la rencontre du pape avec le czar Nicola I le 13. XII. 1845 écrite par le cardinal Acton, expliquant à l'occasion que le cardinal Acton était le seul témoin de ces conversations et que ses relations „fino ad allora erano state rigorosamente tenute segrete“. En un mot cela semblerait être une révélation! Voi-là un beau secret, si les historiens le connaissent depuis 53 ans. C'est déjà en 1895 que Helfert publia ces mystérieuses relations en copie seulement il est vrai, mais tou-à-fait authentique, car envoyée de Rome à Metternich à Vienne, et ici

elles étaient accessibles à tout le monde, cependant Lefèvre n'en sait rien. Il commence par une apologie et plus il donne un essai foncier.

P. de Leturia commence par une apologie de l'attitude de Gr. XVI envers l'émancipation de l'Amérique du sud de la domination espagnole (Gregorio XVI y la emancipacion de la America espanola, t. II 295 ssq.) démontrant que Grégoire XVI pressentit le caractère durable de l'émancipation de l'Amérique du sud, et que dans l'intérêt de l'Eglise il sût s'élever audessus du conservatisme politique.

De très intéressants matériaux ont été édités par P. Pirri (Il memorandum del 1831, nei dispacci del cardinal Bernetti al nunzio di Vienna, t. II, 353) car ils changent les vues existantes jusquelà. Il paraît que le pape regardant avec méfiance le memorandum des puissances en 1831 avait pour cela de justes raisons. Le manque de franchise de la politique française et autrichienne apparaît ici clairement.

L'article de Rope (Gregory and England, t. II, 373 ssq.) se basant seulement sur quelques ouvrages imprimés a un caractère plutôt publiciste. Cet auteur a consacré à peu près la moitié de son travail à une superficielle apologie de Grégoire XVI. L'auteur ne mentionne même pas des affaires telles que la question irlandaise, ou celle des émigrés italiens complotants en Angleterre contre le gouvernement du pape quoique cela jouait un rôle très important dans les relations d'alors entre le pape et l'Angleterre.

Le traité, documenté du reste de A. Simon (Grégoire XVI, la Belgique, la Hollande et le grand duché de Luxembourg, t. II. 399 ssq) n'apporte rien de nouveau quoique basé sur des sources inédites. L'auteur ne connaît pas le travail de E. Hegel (en 1934) sur le même sujet.

L'auteur du suivant travail P. Sughì (Gregory XVI and the United States of America, t. II, 419 ssq.) dit de lui-même „we do not at all expect to say the last word“ (419), mais il a ajouté à son article de 4 pages un appendice précieux de sources.

Pour la fin on garda le meilleur vin. Il faut avouer que le travail de J. Grisar „Die Allocution Gregors XVI vom 10 Dezember 1837“ (t. II, 441—560) est non seulement le plus grand mais aussi le plus foncier travail de tout le livre. L'auteur a pris en considération non seulement les archives du Vatican, mais aussi les archives privés de L'archevêque Droste — Vischering ainsi que ceux de Berlin et de Munich (c'est dommage que ce ne soit aussi ceux de Vienne, on voit qu'il s'était fié au livre de Bastgen) ainsi la littérature concernant le dit sujet. A l'immense littérature en rapport avec l'affaire de Cologne s'ajoute ainsi une nouvelle précieuse position. Le soin que prenait Gr. XVI des affaires de l'Eglise apparaît ici d'une manière convaincante comme chez Latturia, aussi les travaux de ces deux professeurs d'histoire à l'université grégorienne de Rome sont un apport durable à l'historiographie de Grégoire XVI.

L'oeuvre de divers auteurs sur Grégoire XVI a une valeur inégale. A côté de travaux très faibles il y a comme on l'a souligné plus haut, des études foncièrement scientifiques. Prenant le tout ensemble il faut lui reconnaître deux grandes qualités. Avant tout que beaucoup de traités sont basés sur un matériel de sources de première qualité, en partie inaccessible jusqu'ici (de l'archive des affaires ecclésiastiques extraordinaires) et beaucoup de documents ont été édités in extenso.

La seconde qualité est que malgré tous ses manques ce travail doit contribuer à une revision des opinions sur Grégoire XVI quoique cependant pas au degré qu'auraient désirés certains auteurs de ce livre. La mémoire de ce Pape gagne beaucoup de cette manière et cela justement était le but des éditeurs.

Il est permis de juger que cette fin a été obtenue dans un degré éminent.

Mieczysław Żyrczyński